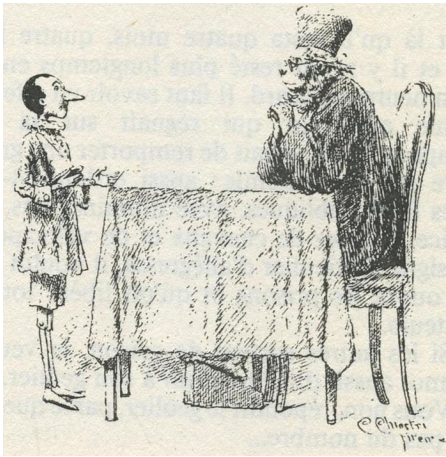
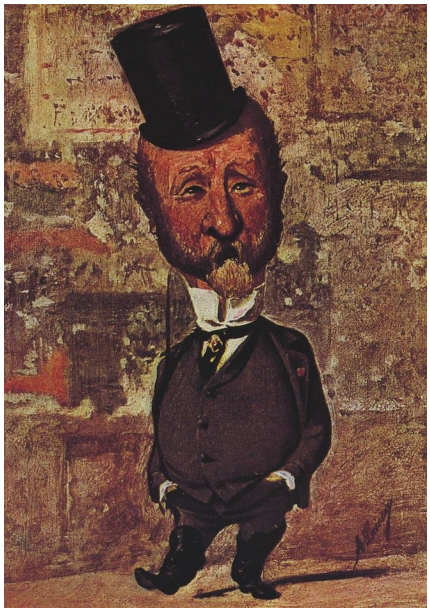
Chapitre 20

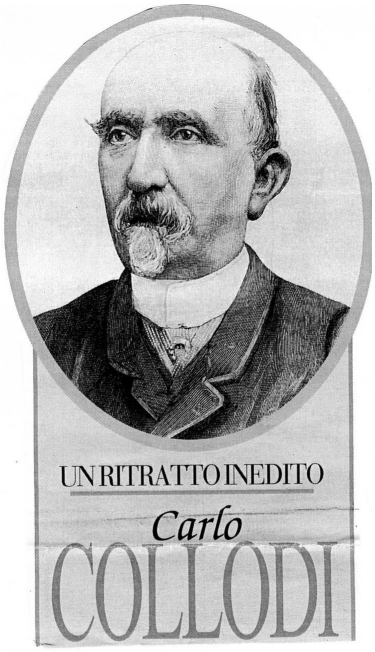
Pinocchio

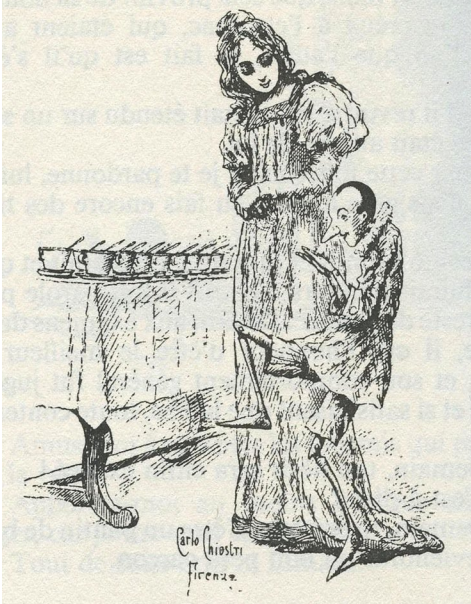
Libre pantin sans fil ? ou gentil petit garçon sage ?

Collodi a toujours préféré les pantins,
mais dans son roman il les fait mourir... Une question pour nous fondamentale de psychologie et d'éducation. Et comment interpréter Pinocchio ? ...









Réflexions préalables sur *Pinocchio*.

Le livre de **Carlo Lorenzini** a toujours été parmi les publications les plus diffusées et les plus traduites dans le monde entier, dans toutes les langues, tous les dialectes, et même en latin, et Pinocchio est connu de tous. Mais c'est aussi un de ceux qui ont connu le plus d'interprétations différentes : simple livre d'enfant, livre pour des parents qui veulent éduquer leurs enfants, contenu psychologique, psychanalytique, politique, religieux riches, on en discute toujours.
Vous trouverez sur ce sujet un autre long dossier sur ce site www.italie-infos.fr, y-compris les chansons que le personnage a inspirées.

Au fond, que représente ce pantin fait dans un morceau de bois brut vivant avant d'être taillé ? Le bois parle, proteste quand on veut le travailler à la hache ou à la râpe. La vie est déjà dans le bois : un bois vivant, un arbre qui parle ! Rien d'autre que l'idée qu'il y a dans tout animal ou dans tout végétal un être vivant ; c'est la vie « naturelle » qui apparaît, la vie biologique qui existe avant d'être socialisée. Le pantin est déjà une manifestation de vie naturelle avant d'être sculpté, avant d'être « socialisé », discipliné, domestiqué, éduqué d'abord par Geppetto, puis par la Fée. Et il tient à en rester à sa vie naturelle, spontanée, où il fait ce qui lui plaît le plus, où il ne veut pas « travailler » pour pouvoir manger. Et c'est cela qui convient à l'anarchiste qu'était **Carlo Lorenzini**.
La nature animale et végétale a d'ailleurs une place centrale dans l'histoire, depuis le « poulain » du chapitre III, en passant par le « chevreau », le « jeune lièvre » et le « Grillon parlant » du IV, le « poussin » du V, le « chat » du VII, puis le « Renard », « le Chat » et le « Merle » du XII, pour nous en tenir à la première partie. Quant aux deux menuisiers, l'un est surnommé Maître « Cerise », et l'autre « Polenta » ! Et il faudrait parler du repas pris à l'Auberge de « l'Écrevisse Rouge ».
La plupart des traducteurs français ont donc probablement tort de traduire le dernier « *buffo* » du livre par « ridicule » : « *Com'ero buffo quand'ero un burattino* ». Non, mais comme j'étais « drôle » (« *Quel drôle d'air j'avais !* » traduit **Claude Sartirano**). « L'*Opera buffa* » ne signifie pas « l'Opéra ridicule », mais « l'Opéra-Bouffe », comique, par rapport à « l'*Opera seria* ».
Les dictionnaires traduisent par « cocasse », « comique », « drôle », et ne donnent « ridicule » que comme un « synonyme » de « *buffo* », avec « *ameno* », « *bizzarro* », « *curioso* », « *divertente* », « *esilarante* », « *farsesco* », « *parodistico* », « *risibile* », « *scherzoso* », « *spassoso* », « *spiritoso* », « *strambo* », « *strano* ». Les contraires suivants sont donnés : « *commovente* », « *dramatisme* », « *grave* », « *impegnato* », « *lacrimevole* », « *lacrimoso* », « *serio* », « *serioso* », « *toccante* », « *Tragico* », « *triste* ».

Certes, Pinocchio est « *contento* » d'être devenu un bon petit garçon, mais il n'en trouve pas moins plus « drôle » d'être un pantin, dans une semi conscience de la contradiction. C'est ce que **Adriano Celentano** avait parfaitement compris dans sa *Ballata di Pinocchio* de 1972.
« *La « nuova avventura », celle de la vie d'homme, est-elle autre chose qu'« un pasticcio, anzi ... un pastocchio » (un « pétrin », un imbroglio) ? La vraie liberté n'était-elle pas celle du pantin ? Quelle femme est capable d'aimer comme la Fée ? La vérité n'est-elle pas dans le pantin plutôt que dans l'homme ? Un doute*

identique avait inspiré peu de temps avant le film de ***Luigi Comencini.*** *Le temps du pantin est aussi le temps du plaisir, le temps du désir, le temps de la transgression, cette permanente déviance de Pinocchio refusant de se plier au modèle social dominant, multipliant les résistances et les fuites pour défendre son anormalité. En ce sens, comme l'avait suggéré* ***Contini****, Pinocchio ne fait pas partie de la « littérature pour enfants » ni même de la « littérature pour adultes qui veulent éduquer leurs enfants » ; c'est une fable métamorphique, l'histoire d'une cure analytique qui ne se termine pas, encadrée entre deux rêves, celui de l'Or (l'Albero degli zecchini) et celui de la Mère (l'apparition de la Fée dans le dernier chapitre) ; ce qui permet de dire que la transformation finale en bon petit garçon n'appartient plus au récit car le mythe est fini, l'éducation commence, mais cela n'est qu'un rêve, la cure n'aura jamais de fin, et la nostalgie de l'âge du pantin resurgira toujours* » (Extrait de l'article de Jean Guichard sur Pinocchio dans le site www.italie-infos.fr)

Un autre point est suggéré par ce texte, qui fait de *Pinocchio* un texte très moderne, la question de l'argent. Qu'est-ce qui fait déraper Pinocchio dans la première partie ? le don à Pinocchio de 5 pièces d'or par Mangiafuoco pour aider son père, « pauvre de métier ». Ce sont ces pièces qui feront que le Chat et le Renard le tueront finalement au chapitre XV : l'or est la mort du pantin, et dans la deuxième partie, c'est encore l'or qui lui attirera plein d'ennuis, et le fera condamner par le juge. Et l'or n'est qu'un rêve comme « l'Arbre aux sequins » du chapitre XII.

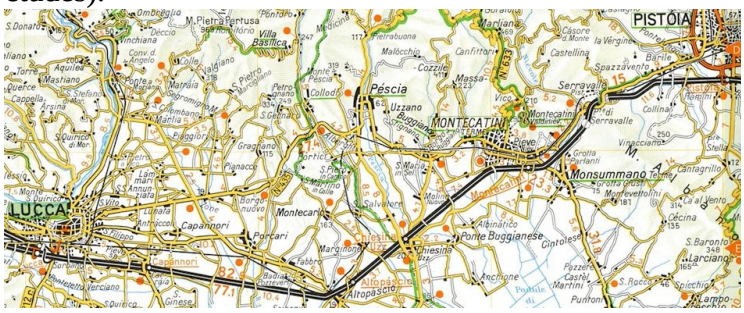
Carlo Lorenzini a toujours été apparemment indifférent à l'argent, Quand il en avait, il le dépensait au jeu et faisait des dettes ; et pourtant il avait accepté d'avoir un travail très officiel et institutionnel (Préfecture, censure, Académie …) pour pouvoir vivre, jusqu'à ce que la publication de ses œuvres lui assure d'autres revenus. Le vice de cette société était pour lui que l'on ne vit pas sans argent, et donc sans travail pour gagner de l'argent. Et le rêve de Pinocchio est d'avoir de l'argent pour bien vivre sans travailler (Chapitre XIX : « *Quel grand monsieur je deviendrais ! Je pourrais avoir un grand palais, plein de petits chevaux de bois avec leurs écuries pour m'amuser, une cave remplie de liqueurs, un magasin entier de fruits confits, de tartes, de brioches, de gâteaux aux amandes et de cornets à la crème* ».

Il était révolutionnaire, mais pas du tout dans le sens marxiste du terme ! Il n'y a pas dans son livre de « peuple », de « masse » qui luttent contre un pouvoir ; sa lutte contre le pouvoir (les gendarmes, les juges, les médecins …) est individuelle, et Pinocchio serait un individu parfois d'un total égoïsme s'il n'avait pas un besoin très fort d'amour, de son père, de la Fée, de camarades ; c'est même cela qui va peu à peu l'entraîner vers sa transformation en petit garçon obéissant à son papa et travaillant pour lui.

Carlo Lorenzini, appelé Collodi
(1826-1890)

1826 - Le 24 novembre, il naît à Florence dans une famille modeste (Son père Dominique était cuisinier chez le **Marquis Ginori** et mourut en 1848, et sa mère, **Angiolina Orzali**, née en 1800, était couturière) ; il est le premier de dix enfants, dont ne restèrent en vie avec lui que le troisième, Paul (1929) et le dernier, Hyppolite (1842). Sa mère était la fille du fermier du **Marquis Garzoni** de Collodi, elle avait étudié pour être institutrice, mais elle se mit à la couture pour la **Marquise Ginori**, fille des **Garzoni Ventura** (ceux de la Villa de Collodi) ; son frère Paul fut envoyé à l'école par le **Marquis Ginori** qui en fit son Directeur de maison, puis Directeur de la manufacture de Porcelaine de Doccia. La **Marquise Ginori-Garzoni-Ventura** fut la marraine de Carlo.

1837 - Carlo est placé au Séminaire à Colle Val d'Elsa (c'est le **Marquis Ginori** qui lui fait poursuivre ses études).



1842 - Il décide d'interrompre ses études et de quitter le Séminaire ; il n'a pas bien appris le latin, mais il parle bien le français et il a étudié le piano ; son oncle **Beppe** (frère de sa mère) le convainc de continuer et de s'inscrire au cours de Rhétorique et Philosophie des Scolopiens ; au terme du cours, il quitte définitivement le Séminaire et commence sa vie politique, où il est invité par les disciples de **Mazzini** qui fréquentaient la typographie-librairie **Piatti,** dirigée par le Professeur **Giuseppe Aiazzi.**

1844 - Suite à l'intervention d'**Aiazzi**, il est embauché comme employé de la Librairie **Piatti**.

1848 - Avec son frère Paul et avec **Giulio Piatti**, il s'enrôle dans les rangs des volontaires toscans qui vont combattre avec les Piémontais contre les Autrichiens (batailles de Curtanone et de Montanara) ; revenu à Florence, il est nommé Messager au Sénat toscan et l'année suivante Secrétaire de première classe près du Gouvernement provisoire de la Toscane ; il collabore à divers journaux ; il fonde « *Il Lampione* » (« *Journal*

pour tous »), d'inspiration républicaine et mazzinienne, avec l'aide financière d'un de ses oncles paternels et il quitte son emploi dès le retour du Gouvernement du Grand-Duc pour se consacrer entièrement au journalisme ; son père meurt, et il devient chef de famille (il est l'aîné).

1849 - Il obtient à nouveau son emploi, mais continue à collaborer à divers journaux (*Fanfulla della domenica*, etc.). Il suspend la parution du « *Lampione* » qu'il reprendra le 15 mai 1860.

1853 - Toujours aidé par son oncle paternel, il relève le journal théâtral « *Lo Scaramuccia* », qu'il transforme en « *Giornale Omnibus* » et qu'il rachète en 1855. Il était depuis 1850 coadjuteur du bibliothécaire du Sénat.

1856 - Il publie *Un Romanzo a vapore. Da Firenze a Livorno. Guida storico-umoristica*, guide humoristique pour les voyageurs de la ligne Florence-Livourne.

1857 - Il mène une vie extrêmement désordonnée : c'est un joueur enragé et malheureux, à cause de quoi il se couvre de dettes et se donne à l'alcool (l'absinthe ?). Il garde un célibat obstiné, malgré son goût pour les femmes. Il publie *I Misteri di Firenze*, imitation parodique des *Mystères de Paris* d'**Eugène Sue**.

1859 - Il va à Pinerolo où il s'enrôle dans le Régiment de Chevaux-Légers de Novare pour participer à la troisième Guerre d'Indépendance, pour laquelle il se déclare « étudiant né en 1834 » ; par amertume envers la situation politique, il prend son congé après l'armistice de Villafranca, et se rend à Milan où il travaille pendant quelques temps pour l'éditeur Sonzogno.

1860 - Il revient à Florence où il est employé à la Commission de censure théâtrale ; de cette époque vient un opuscule qu'il signe « *Collodi* », nom déjà utilisé en 1856 (Il faut en chercher la raison dans le fait qu'à Collodi se trouvait la maison natale de sa mère, mais aussi dans le fait que, quand il voulait écrire dans le calme, il se réfugiait précisément à Collodi). **Alberto Savinio**, frère de **Giorgio De Chirico**, affirme (1942) qu'il jugeait de la qualité des œuvres plus d'après les rondeurs des actrices qui jouaient et qu'il étudiait de près que d'après le contenu des œuvres proposées ! Il relance *Il Lampione*, dans une Italie désormais unie et libre. Il approuve le referendum qui rattache la Toscane au Piémont. Désormais, il fréquentera jusqu'en 1866, date de fermeture du café, les peintres et caricaturistes florentins du *Caffè Michelangelo*.

1864 - Son frère Paul, qui a une bonne situation dans la maison **Ginori**, le fait nommer Secrétaire de Deuxième Classe à la Préfecture de Florence. Finalement il a un assez bon salaire, mais il semble être toujours accablé de dettes.

En 1867, il fait un voyage en France, il parlait assez bien le français. Il se résigne mal à la nouvelle réalité politique italienne, et il reste foncièrement anarchiste.

1868 - Il est appelé à faire partie du groupe qui doit rédiger le *Dictionnaire de la langue italienne d'usage Florentin*. Plus tard, son *Pinocchio* sera un des plus beaux textes littéraires en langue toscane, imprégné d'expressions dialectales délicieuses. C'est **Giuseppe Rigutini** (1829-1903), professeur et auteur florentin, qui lui suggère de se consacrer à la littérature pour enfants ; il sera aussi son premier biographe.

1870 - « Yorick » (**Pier Cocoluto Ferrigni**) fonde le *Fanfulla*, auquel collabore Lorenzini, avec Piacentini, Cesana et De Santis. Mais depuis 1848, il collaborait déjà à de nombreux autres périodiques, *L'Indipendente, La Lente, Lo Spettatore, La Nazione, La Gazzetta d'Italia, Il Fieramosca*, etc.

1872 - Il fait représenter à Florence une de ses comédies, *L'Onore del marito*. Vif succès.

1873 - Il est nommé Secrétaire de Première classe à la Préfecture de Florence jusqu'en 1881. Son salaire est augmenté de 2500 à 3000 lires par an.

1875 - Lorenzini traduit pour la première fois en Italie et pour l'éditeur Paggi *Les contes de ma mère l'Oye* de **Charles Perrault** et quelques fables de **Madame Leprince de Beaumont** et de **Madame d'Aulnoy**, avec des illustrations d'**Enrico Mazzanti**. Toujours avec l'éditeur Paggi, et poussé par ses dettes de jeu, il publie *Giannettino* (réfection en version moderne d'un classique de la littérature morale pour enfants de quelques

années auparavant, *Giannettino*, de **Luigi Parravicini**). À la grande surprise de **Lorenzini,** qui à cette époque vivait toujours à Rome et continuait à faire du journalisme politique, le livre atteint en un éclair la 3e édition, comme livre scolaire qui ravit les élèves. Le livre vend 50.000 exemplaires chaque année. Il écrit alors une série de *Giannettini* et un *Minuzzolo* (1877) qui lui procurent argent et honneurs. Déçu par le comportement politique des Piémontais, il reste fidèle à ses vieux idéaux anarchistes et républicains, et il écrit des articles très critiques sur la situation italienne, surtout après le transfert de la capitale de Florence à Rome en 1871.

1878 - Nomination de **Lorenzini** au titre de Chevalier de la Couronne d'Italie.

1881 - À cause de ses engagements littéraires, il demande à la Préfecture d'être mis à la retraite. Il n'avait que 55 ans. Il touchera 2200 lires par an. Il rassemble ses meilleurs écrits dans plusieurs volumes chez l'éditeur Bemporad, *Occhi e nasi*, *Macchiette*, *Storie allegre*... Il vit souvent hors de Florence, dans son village, et c'est alors qu'il écrit les 15 premiers chapitres de *l'Histoire d'un pantin* pour le *Giornale per i bambini* dirigé par **Ferdinando Martini** (7 juillet - 27 octobre 1881), puis il reprend les chapitres XVI à XXIX (16 février - 1er juin 1882) sous le titre *Le Avventure di Pinocchio* et les chapitres XXX à XXXVI (23 novembre 1882-25 janvier 1883). Le livre est publié en 1883, avec les illustrations d'**Enrico Mazzanti**. **Riguttin**i, qui l'a poussé à écrire des livres pour enfants, n'attache pas plus d'importance à *Pinocchio* qu'à ses autres livres.

1883 - En août, il publie *Pipì ou le petit singe couleur de rose*, où Pinocchio revient sous le nom d'Alfredo.

1886 - Mort de la mère de **Lorenzini** ; elle avait eu un rôle important dans sa vie, et il lui parlait à la troisième personne de politesse. Y a-t-il un fort « Œdipe » de l'auteur ?

1890 - Le 26 octobre, **Lorenzini**, qui vivait avec son frère Paul au 7 rue Rondinelli, meurt d'une crise cardiaque en rentrant d'un repas chez un ami. Il est enterré avec des discours et des drapeaux et quelques années après, la commune de Pescia (Collodi) lui dédie une plaque.

S'ensuivent des honneurs et diverses célébrations, jusqu'à la création d'une « Fondation collodienne », toujours à Pescia, et d'un village sur le modèle du « pays des jouets » (*Paese dei balocchi*), entre Pescia et Collodi (fraction de Pescia). **Lorenzini** est enterré dans le cimetière de San Miniato al Monte, à Florence.

Statua di Carlo Lorenzini à Collodi

Composition de *Pinocchio*

Chapitre I : Le père La Cerise est en train de travailler un morceau de bois quand celui-ci se met à parler avec une voix d'enfant.

Chapitre II : Le père La Cerise offre le morceau de bois à Geppetto qui compte en faire un pantin.

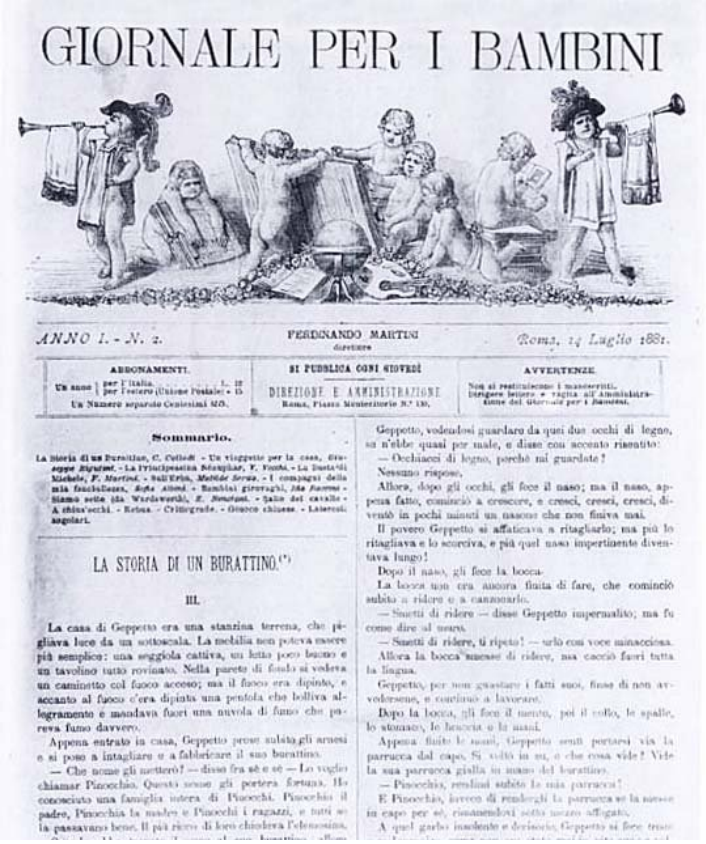
Chapitre III : Geppetto commence à fabriquer son pantin qu'il nomme Pinocchio. Premiers conflits.

Chapitre IV : Pinocchio fait la connaissance du Grillon parlant puis l'écrase d'un coup de maillet.
Chapitre V : Pinocchio qui a faim ne trouve qu'un œuf à manger et un poussin s'en envole quand il le casse pour le faire frire.
Chapitre VI : Pinocchio s'endort près du brasero et se réveille les pieds complètement brûlés.
Chapitre VII : Pinocchio mange les trois poires épluchées par Geppetto (puis leurs épluchures et les trognons).
Chapitre VIII : Geppetto refait les pieds de Pinocchio et vend son unique paletot pour lui acheter un alphabet.
Chapitre IX : Pinocchio vend son alphabet pour aller au théâtre des marionnettes.
Chapitre X : Les marionnettes reconnaissent leur frère Pinocchio et le fêtent, mais survient Mangefeu le marionnettiste...
Chapitre XI : Mangefeu prend pitié de Pinocchio qui sauve la vie d'Arlequin.
Chapitre XII : Mangefeu donne, pour Geppetto, cinq pièces d'or à Pinocchio qui se laisse embobiner et part avec le Renard et le Chat.
Chapitre XIII : Le Chat et le Renard dînent à l'auberge de l'« Écrevisse rouge » avec Pinocchio et à ses frais.
Chapitre XIV : Pour ne pas avoir écouté les conseils du Grillon parlant, Pinocchio tombe sur des assassins.
Chapitre XV : Les assassins pendent Pinocchio à une branche du Grand Chêne. Fin provisoire de l'histoire.

Chapitre XVI : La Bonne Fée des lieux recueille Pinocchio et appelle trois médecins pour savoir s'il est mort ou vif, mais ce ne sont que des charlatans.
Chapitre XVII : Pinocchio ne prend son médicament qu'à la vue des 4 lapins croque-morts. Il dit alors un mensonge et son nez s'allonge pour la première et la dernière fois.
Chapitre XVIII : Pinocchio va semer ses quatre pièces d'or dans le Champ des miracles, avec le Renard et le Chat.
Chapitre XIX : Pinocchio est dépouillé de ses pièces d'or et écope de quatre mois de prison en punition.
Chapitre XX : Libéré, Pinocchio pleure sur la tombe de la Fée, rencontre sur la route de la maison de la Fée un horrible serpent vert puis il est pris dans un piège.
Chapitre XXI : Pinocchio est capturé par un paysan et doit faire le chien de garde devant son poulailler.
Chapitre XXII : Pinocchio démasque les fouines voleuses de poules et est remis en liberté en récompense.
Chapitre XXIII : Un pigeon emmène Pinocchio au bord de la mer à la recherche de Geppetto.
Chapitre XXIV : Pinocchio arrive à l'« Ile des abeilles industrieuses » et y retrouve sa Fée.
Chapitre XXV : Pinocchio promet à la Fée d'être sage car il est las de faire le pantin et veut devenir un bon petit garçon.
Chapitre XXVI : Pinocchio va au bord de la mer avec ses camarades d'école pour voir le terrible Requin.
Chapitre XXVII : Combat de Pinocchio avec ses camarades. L'un deux est blessé et Pinocchio est arrêté par les gendarmes.
Chapitre XXVIII : Pinocchio risque bien d'être frit à la poêle, comme un poisson, par le Pêcheur vert.
Chapitre XXIX : Grand goûter au café au lait pour célébrer la promesse de la Fée que Pinocchio deviendra un vrai petit garçon. Ce devait être la seconde fin de l'histoire
Chapitre XXX : Pinocchio part en cachette aux « Pays des joujoux » avec son ami Lumignon.
Chapitre XXXI : Pinocchio vit pendant cinq mois une vie de cocagne toute de jeux et de divertissements et sans école.
Chapitre XXXII : Des oreilles d'âne lui poussent puis Pinocchio devient un âne pour de vrai et se met à braire.
Chapitre XXXIII : Devenu âne, Pinocchio est acheté par un Directeur de cirque pour faire des représentations.
Chapitre XXXIV : Jeté à la mer estropié, l'âne Pinocchio redevient pantin et est englouti par le terrible Requin.
Chapitre XXXV : Pinocchio retrouve Geppetto dans le ventre du Requin et il le sauve ; travaille pour lui.
Chapitre XXXVI : Pinocchio cesse d'être un pantin et devient un petit garçon comme il faut.

Le nom de Pinocchio

Geppetto décide d'appeler son pantin « Pinocchio » (Chapitre III). Pourquoi ? Il y a une possible origine géographique : dans le village où **Lorenzini** alla au Séminaire, Colle Val d'Elsa, il y avait une fontaine appelée « Fontaine de Pinocchio » ; et à San Miniato Basso, où avait habité son père Domenico, il y avait un quartier et une petite rivière appelés « Pinocchio ». C'est l'hypothèse faite par un habitant des lieux, **Alessandro Vegni**, qui explique tous les noms de lieux et de personnages par ceux des environs de Empoli (voir son intéressant site info@alessandrovegni.info.



GIORNALE PER I BAMBINI

ANNO I. - N. 2. FERDINANDO MARTINI direttore Roma, 14 Luglio 1881.

ABBONAMENTI. Un anno | per l'Italia L. 12 | per l'estero (Unione Postale) » 15 | Un Numero separato Centesimi 50.

SI PUBBLICA OGNI GIOVEDÌ. DIREZIONE E AMMINISTRAZIONE Roma, Piazza Montecitorio N.° 130.

AVVERTENZE. Non si restituiscono i manoscritti. Dirigere lettere e vaglia all'Amministrazione del Giornale per i Bambini.

Sommario.

La Storia di un Burattino, C. Collodi. - Un viaggetto per la casa, Giuseppe Rigutini. - La Principessina Stanghar, F. Fusta. - La Dusta di Michele, F. Martini. - Sull'Etna, Matilde Serao. - I compagni della mia fanciullezza, Sofia Aloni. - Bambini giornalisti, Ida Baccini - Siamo sette (da Wordsworth), E. Bonifazi. - Salto del cavallo - A chiusi occhi. - Rebus. - Calligrafia. - Giuoco chinese. - Lettere ai lettori.

LA STORIA DI UN BURATTINO.(*)

III.

La casa di Geppetto era una stanzina terrena, che pigliava luce da un sottoscala. La mobilia non poteva essere più semplice: una seggiola cattiva, un letto poco buono e un tavolino tutto rovinato. Nella parete di fondo si vedeva un caminetto col fuoco acceso; ma il fuoco era dipinto, e accanto al fuoco c'era dipinta una pentola che bolliva allegramente e mandava fuori una nuvola di fumo che pareva fumo davvero.

Appena entrato in casa, Geppetto prese subito gli arnesi e si pose a intagliare e a fabbricare il suo burattino.

— Che nome gli metterò? — disse fra sè e sè — Lo voglio chiamar Pinocchio. Questo nome gli porterà fortuna. Ho conosciuto una famiglia intera di Pinocchi. Pinocchio il padre, Pinocchia la madre e Pinocchi i ragazzi, e tutti se la passavano bene. Il più ricco di loro chiedeva l'elemosina.

Geppetto, vedendosi guardare da quei due occhi di legno, se n'ebbe quasi per male, e disse con accento risentito:

— Occhiacci di legno, perchè mi guardate?

Nessuno rispose.

Allora, dopo gli occhi, gli fece il naso; ma il naso, appena fatto, cominciò a crescere, e cresci, cresci, cresci, diventò in pochi minuti un nasone che non finiva mai.

Il povero Geppetto si affaticava a ritagliarlo; ma più lo ritagliava e lo scorciva, e più quel naso impertinente diventava lungo!

Dopo il naso, gli fece la bocca.

La bocca non era ancora finita di fare, che cominciò subito a ridere e a canzonarlo.

— Smetti di ridere — disse Geppetto impermalito; ma fu come dire al muro.

— Smetti di ridere, ti ripeto! — urlò con voce minacciosa.

Allora la bocca smesse di ridere, ma cacciò fuori tutta la lingua.

Geppetto, per non guastare i fatti suoi, finse di non avvedersene, e continuò a lavorare.

Dopo la bocca, gli fece il mento, poi il collo, le spalle, lo stomaco, le braccia e le mani.

Appena finite le mani, Geppetto sentì portarsi via la parrucca dal capo. Si voltò in su, e che cosa vide? Vide la sua parrucca gialla in mano del burattino.

— Pinocchio, restituisci subito la mia parrucca!

E Pinocchio, invece di rendergli la parrucca se la mette in capo per sè, rimanendovi sotto mezzo affogato.

A quel garbo insolente e derisorio, Geppetto si fece tristo

Lorenzini dans le village de Collodi, il y avait une fontaine appelée « Fontaine de Pinocchio » ; et à San Miniato Basso, où avait habité son père Domenico, il y avait un quartier et une petite rivière appelés « Pinocchio ». C'est l'hypothèse faite par un habitant des lieux, **Alessandro Vegni**, qui explique tous les noms de lieux et de personnages par ceux des environs de Empoli (voir son intéressant site info@alessandrovegni.info.

L'explication la plus courante est le mot italien « *pinocchio* » qui signifie « le pignon » ou le « petit pignon », la graine comestible du pin, le noyau de la pomme de pin. La forme toscane est « *pinòlo* ». Dans un article récent de la *Rivista italiana di onomastica* (1996-2), **Gianfranco Folena** confirme que le nom de Pinocchio n'a pas d'autre sens pour Collodi que celui de « *seme di pino* », pignon. Et cela insiste sur le fait que le pantin n'est pas fabriqué dans un bois précieux, mais dans un bois plus grossier, souvent bois à brûler, le pin. Pinocchio est un personnage populaire, issu du milieu « pauvre » où vit Geppetto ; destiné à la misère et parfois à l'aumône.

Et dans la langue de Collodi, cela pourrait aussi signifier « petit mendiant », « petit crevard », et **Fernando Tempesti** (Voir bibliographie) montre que l'une des sources de Pinocchio serait l'Arlequin de la *Commedia dell'Arte* de Florence, **Stenterello**, que Collodi connaissait bien, puisqu'il en avait lu des manuscrits lorsqu'il était employé à la censure théâtrale à la Préfecture de Florence.

« *Stenterello* » est formé sur le verbe « *stentare* » = souffrir, avoir de la peine à, et signifie donc « souffre-douleur » naïf, à qui il manque une dent de devant ; c'est un paysan toscan qui parle souvent un dialecte plutôt que l'italien, il est parent d'Arlequin à Venise, de Meneghino à Milan, de Gianduia à Turin, etc. Il était très cher au peuple florentin, et les acteurs qui le jouaient, – son inventeur **Luigi Del Buono** (1751-1832) en 1798-1800, **Gaetano Cappelletti, Lorenzo Cannelli** (mort en 1860 et apprécié par les **Frères Goncourt**), **Augusto Bargiacchi** (interprète vers la moitié du XIXe siècle), **Raffaello Landini** (1822-1883), **Zanobi Bartoli** (su scène en 1895), **Lodovico Corsini**, etc. – étaient célèbres et très aimés (voir le site : www.tedavi98.it/stenterello.htm). Après la Seconde Guerre Mondiale, certains groupes de l'Extrême-Gauche italienne appelèrent la nouvelle République « République de Stenterello ».

Illustration d'Enrico Mazzanti

Les « parents » de Pinocchio

Dès le début, son père se dédouble, Maestro Ciliegia puis Geppetto. Mais en réalité, Pinocchio est déjà vivant, déjà né avant que Geppetto le sculpte, il réagit et parle alors qu'il n'est encore qu'un morceau de bois. Ciliegia disparaît, ne sera jamais récupéré dans le second récit, après le chapitre XV, et Pinocchio n'en reparlera jamais.

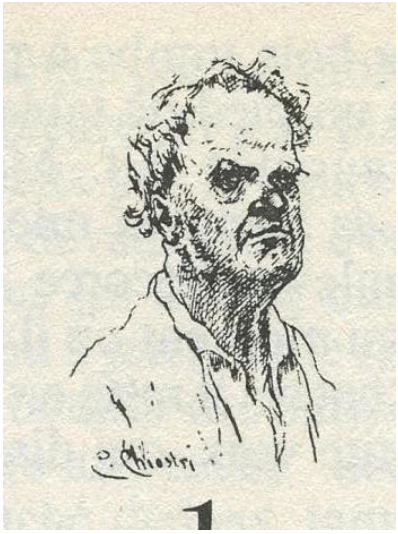
Et lorsqu'il est pendu par les assassins au chapitre XV, Pinocchio le rebelle invoque son père : « *Oh, babbo mio ! se tu fossi qui !* » (Oh mon papa, si tu étais ici). L'abandon du père … !
Et on ne peut pas ne pas remarquer le nom du second père, un diminutif de Giuseppe, Joseph ; Geppetto est « père » de la même façon que Joseph est le père de Jésus, père « putatif », dira le texte de Collodi. Y a-t-il dans la vie de **Lorenzini** quelque chose qui ait pu lui suggérer le dédoublement du père, le père naturel qui disparaît vite, et le père putatif ? Or le « père » de **Lorenzini,** le mari de sa mère, meurt très vite, en 1848 ; et il y aurait une sorte de « triangle » entre les époux et le **Marquis Ginori** (le maître et employeur du père et de la mère) qui assure l'éducation des enfants **Lorenzini.** Nous ne pouvons pas dire de quel « triangle » il s'agit, mais c'est un fait qui peut expliquer le dédoublement du père au début de Pinocchio.
D'autant plus troublant qu'il n'y a pas la moindre trace de mère dans le premier récit. À la fin, lorsque Pinocchio frappe à la porte de la maison pour tenter d'échapper à ses assassins, apparaît à la fenêtre « *una bella Bambina, coi capelli turchini e il viso bianco come un'immagine di cera, gli occhi chiusi e le mani incrociate sul petto* » (une belle Petite Fille aux cheveux bleus, au visage blanc comme une image de cire, les yeux fermés et les mains croisées sur la poitrine) qui lui dit que dans la maison il n'y a personne, car ils sont tous morts ; mais toi, ouvre-moi, supplie Pinocchio ; je suis morte moi aussi, répond la Petite Fille, et j'attends le cercueil qui va m'emporter ; et elle disparaît. Mais voilà qu'au début du chapitre XVI, on apprend que la Bambina n'était autre qu'une très bonne Fée qui habitait depuis plus de mille ans au voisinage de la forêt. Elle ordonne au Faucon de libérer Pinocchio de sa corde, au Caniche vêtu comme un cocher de fable de le ramener dans le plus beau carrosse, et voilà qu'il reprend vie. Nouvelle naissance ! mais cette fois avec une « mère », la très bonne Fée qui va en faire un petit garçon et donc tuer le pantin. Deux péripéties mortelles : l'absence du père dans le premier récit, et la présence de la mère dans le second ! Elle sera là dans plusieurs épisodes essentiels du récit. Mais suivons-la : après avoir été libéré par le jardinier, Pinocchio arrive sur une tombe, celle de la Bambina (qu'il appelle aussi « *Fatina* »), *« morte de chagrin pour avoir été abandonnée par son petit frère Pinocchio* ». Et c'est ensuite que le gros Pigeon le transporte au bord de la mer où il voit son papa Geppetto, sur une petite barque, être englouti par la mer dans laquelle il se précipite pour le sauver. Mort de la sœur-mère, réapparition provisoire du père !
Il retrouvera la Fée dans l'île des Abeilles Laborieuses au chapitre XXIV ; elle lui dit que désormais elle n'est plus une « Bambina » mais une « donna », une femme qui pourrait être sa maman ; elle oppose au principe de plaisir affirmé par Pinocchio (« *Mais je ne veux apprendre ni travail ni métier … parce que travailler me fatigue* »), elle oppose explicitement son principe de réalité, l'obligation de travailler. Il la perd à nouveau puis, après plusieurs aventures, il la retrouve à la fin du chapitre XXIX ; elle lui promet un goûter de réconciliation où il se transformerait en petit garçon. Mais … il est entraîné par Lucignolo, transformé en ânon dans le Pays des Jouets, employé comme âne savant dans un cirque, et il entrevoit la Fée, une belle dame, qui regarde son spectacle. Elle va continuer à le protéger de loin, au chapitre XXXIII, puis, déguisée en petite chèvre bleue, elle veut le sauver du monstre marin, mais elle n'y parvient pas, et dans le ventre du monstre, il retrouve son père au chapitre XXXV, installé là depuis qu'il a été englouti par le Requin-Baleine. Nouveau changement : Pinocchio devient alors le vrai chef de famille ; alors que son père est désormais résigné à son sort et attend d'être digéré par le monstre, Pinocchio le sauve, le fait sortir du monstre endormi, le prend sur son dos, le conduit à la rive, le soigne, travaille pour qu'il puisse se soigner. Il donne aussi à la « *Lumaca* » (la Limace, servante ou autre forme de la Fée) l'argent destiné à s'acheter un habit neuf, pour sauver de l'Hôpital la Fée Bleue malade de l'avoir perdu.
Et, après avoir été débarrassé de ses ennemis, le Renard et le Chat, Lucignolo, qui meurt, il rentre avec son papa, et au dernier chapitre, il voit en rêve la Fée qui lui annonce qu'il va enfin devenir un petit garçon. Il a retrouvé son papa, mais sa maman a définitivement disparu. Finie l'aventure, finie la liberté, fini le pantin ! Il a compris qu'il fallait être sage, gentil, obéissant, travailleur, réconcilié avec son papa, et il devient un beau petit garçon, bien habillé, dans une belle maison garnie de beaux meubles. Mais, comme **Collodi** devenu chef de famille ne cesse pas d'être lui-même, Pinocchio devenu chef de famille reste un pantin au fond de lui-même, et continue à vivre ainsi dans l'esprit des lecteurs.

« Marionetta » ou « burattino » ?

Le « ***burattino*** » en italien est le pantin qui est mu par le bas, le « *burattinaio* » enfilant sa main dans le pantin comme dans un gant. L'intérieur de la tête, – qui est faite en carton, en étoffe, en bois léger ou en argile –, est creux ; le marionnettiste enfile l'index dans la tête, le pouce et le médius (ou le petit doigt) dans les deux bras. En Italie, on fabrique parfois le « *burattino* » avec une tête lourde en plâtre ou en bois plein, et le marionnettiste le fait bouger par le moyen d'une petite manivelle intérieure. Le vêtement peut être à la mode lyonnaise, à l'italienne, à la russe ou autre, avec des couleurs significatives, comme le rouge pour les diables, le bleu pour les princesses, le blanc pour Polichinelle (*Pulcinella*), le noir pour les médecins, etc.

La « ***marionetta*** » est au contraire un pantin représenté dans tout son corps et il est mu d'en haut par le moyen de fils. En ce sens, **Pinocchio n'est pas un « *burattino* », c'est en réalité une « *marionetta* » qui se meut pourtant sans fils, mais de sa propre initiative, sorte d'automate.** Mais l'usage toscan était de parler de « *burattino* », c'est pourquoi **Collodi** emploie ce mot pour Pinocchio.

Le mot « *burattino* » vient probablement de « *buratto* » (= le burat, d'un hypothétique latin « bura »,voir les mots « *bure* » et « *bourre* »), une étoffe grossière et résistante qu'on employait pour tamiser la farine (« *abburattare* » = bluter la farine) pour séparer la farine du son. Le mot « *burattino* » apparaît au XVIe siècle (on utilisait auparavant : « *capocciello* », « *fracurrado* », « *fantoccino* », « *magatelo* » …), c'était à l'origine un « *Zanni* » (serviteur de la comédie italienne, vient de « *Giovanni* ») de la *Commedia dell'Arte*, qui était de son métier bluteur de farine, qui travaillait avec des mouvements rythmiques et répétitifs. Cette explication étymologique est donnée au XIXe siècle par **Pietro Coccoluto Ferrigni** (1836-1895), journaliste et auteur, sous le nom de « Yorick », de nombreux articles et d'un livre, *L'histoire des marionnettes* (*Storia dei burattini*, Firenze 1884), sur les marionnettes et les pantins.



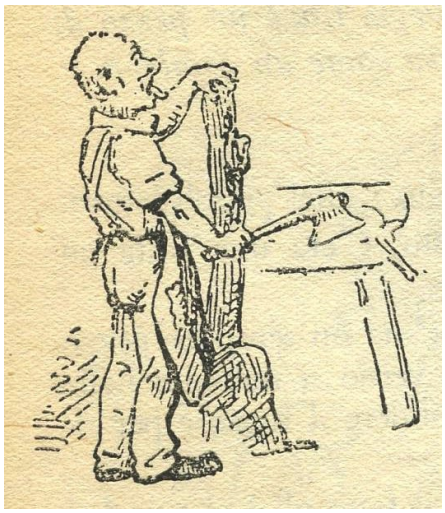
Le mot « *marionetta* » vient au contraire du vénitien « *Marie di legno* » (Maries en bois), un ex-voto offert à la Vierge à Venise pour avoir repris aux pirates musulmans 12 belles jeunes filles qu'ils avaient enlevées, vers l'an 1000 ; on commença par faire des processions avec 12 jeunes filles magnifiquement vêtues, puis pour diminuer le coût, on les remplaça par 12 statues en bois appelées les « *Marie di legno* » ou les « *Marione* ».

La « *marionetta* » incarnait plutôt des personnages nobles et religieux, représentant les mouvements humains les plus élégants et parlant un langage noble et poétique (dont les chevaliers de la littérature française, Roland, Olivier, etc.), faits aussi de matériaux plus coûteux comme l'ivoire ou la porcelaine, tandis que le « *burattino* » était plus populaire, parfois caricatural, et physiquement plus agité, entreprenant, beau parleur, souvent hérité de la *Commedia dell'Arte*. Cette différence est liée à un rapport différent avec le marionnettiste, aérien et léger pour la « *marionetta* », plus nerveux et impulsif pour le « *burattino* », en contact direct avec son animateur. Le théâtre de « *burattini* » se développe surtout à partir de la Révolution française et des guerres napoléoniennes, où le public préfère ces personnages de paysans apparemment stupides mais en réalité très intelligents, futés, et avides de justice, comme Guignol à Lyon, Gianduia à Turin, Fagiolino en Émilie-Romagne, Stenterello à Florence, Kasper en Bavière, etc. … et bientôt Pinocchio. Le « *pupo* » sicilien est une marionnette.

Les illustrations de *Pinocchio*

La création du pantin. Les deux pères de Pinocchio

Les illustrations sont celles d'Enrico Mazzanti pour la première édition de *Pinocchio* en 1883, puis celles de Carlo Chiostri, signées, pour l'édition de 1901.

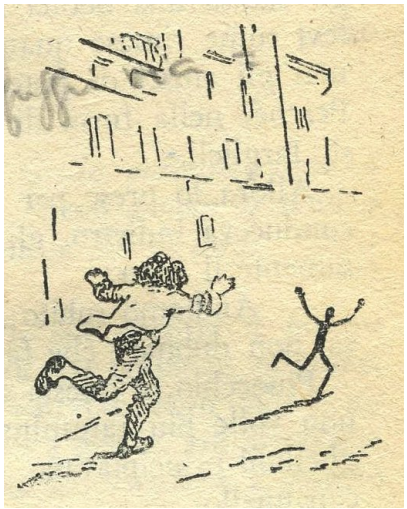


Devinette : quel est dans l'histoire humaine l'enfant dont le père putatif est menuisier et s'appelle Joseph ?

Chapitres I et II

Les premières sottises de Pinocchio

Pinocchio commence aussitôt à faire des sottises, déjà pendant que Geppetto le fabrique, ici il lui arrache sa perruque.

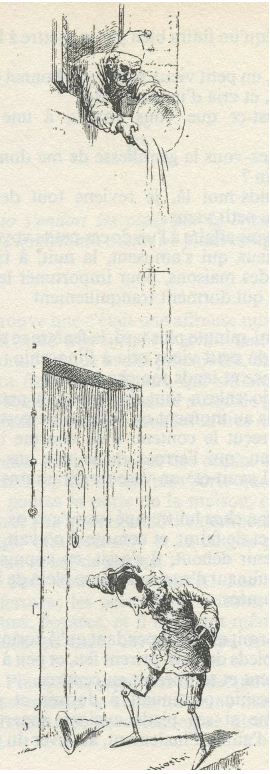


Et dès qu'il a des pieds, il cherche à s'enfuir,

Pour être finalement arrêté par un **carabinier**.

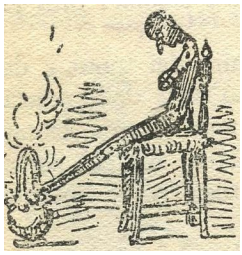
Mais comme Geppetto veut le punir, c'est lui qui est emmené en prison pour maltraitance d'enfant.

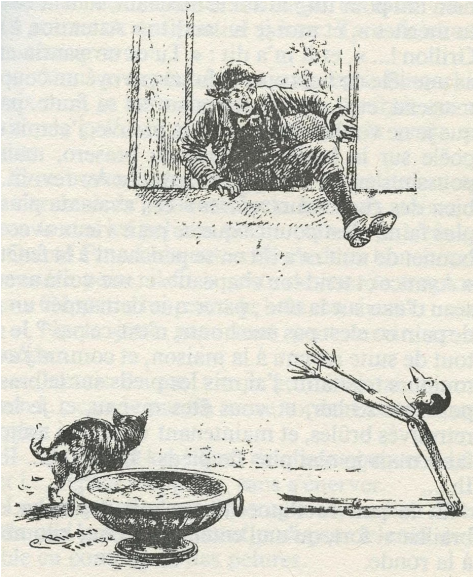
Pinocchio tue ensuite à coups de marteau le **grillon parlant**, se fait arroser par l'homme à qui il avait demandé à manger. Il rentre chez Geppetto, trempé jusqu'aux os.



Chapitres III - VI

Il veut se faire cuire un œuf, mais le poussin éclot et s'envole. Pinocchio s'endort alors et il se brûle les pieds sur le feu.



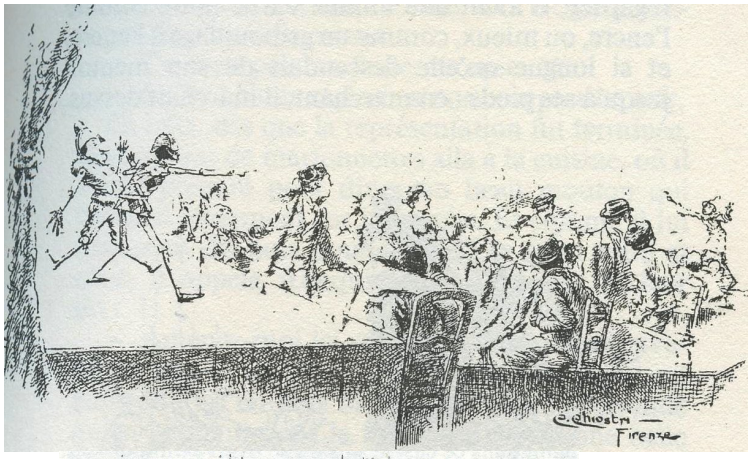


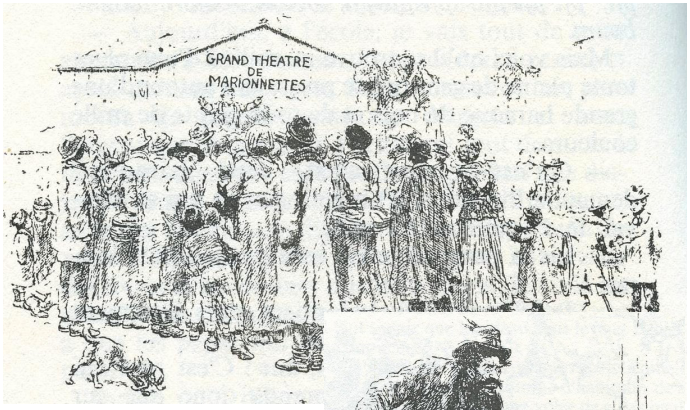
Geppetto rentre alors par la fenêtre et, ému, il embrasse Pinocchio qui lui fait pourtant de nouvelles misères, et il lui refait les pieds.

Puis il lui fait un chapeau de mie de pain, et revend sa veste pour lui acheter un abécédaire qui lui permettra d'aller à l'école. Pinocchio va-t-il devenir un garçon « normal » ?

Chapitres III à VI

L'épisode du théâtre et de Mangiafuoco.





Non, Pinocchio va revendre son livre pour acheter des billets du théâtre de **Mangiafuoco** (Mangefeu). La vie c'est le théâtre pour Pinocchio !

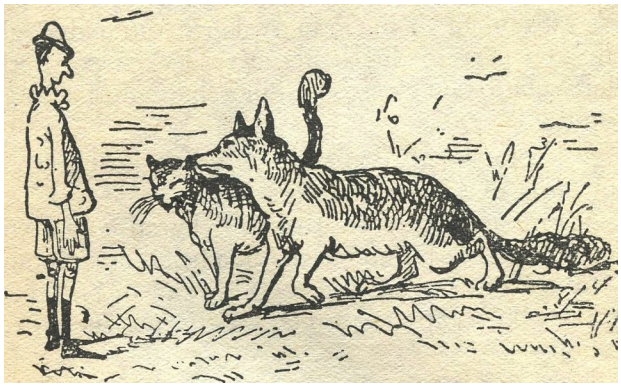
Les autres marionnettes le reconnaissent, c'est un frère pour eux, et son arrivée bouleverse le spectacle. Mangiafuoco est furieux et veut brûler Arlequin, mais Pinocchio intervient pour lui et Mangiafuoco

lui fait grâce et donne à Pinocchio 5 pièces d'or, à la grande joie de toutes les marionnettes qui dansent avec Pinocchio. Une seule « femme », Colombine.

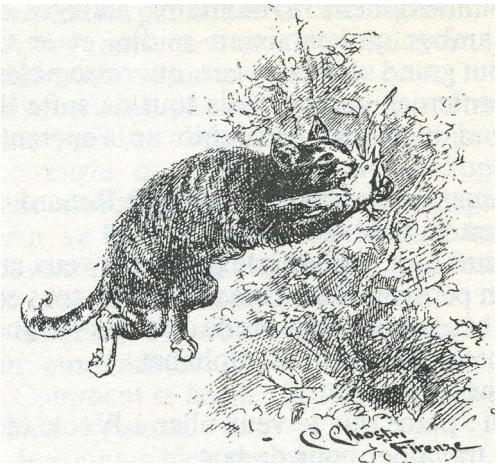
Chapitres IX à XI

Le Chat, le Renard et la mort de Pinocchio.

Pinocchio s'en va tout content et rencontre aussitôt le **Chat** et le **Renard** qui le persuadent qu'il peut multiplier ses pièces.



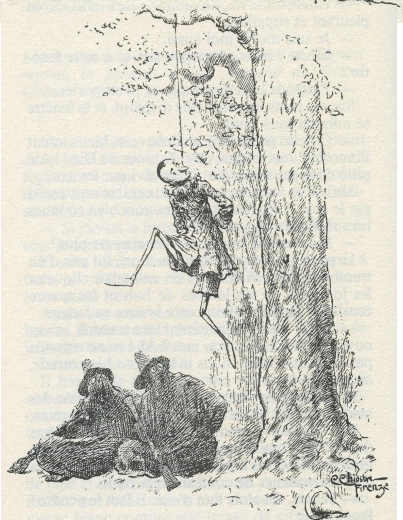
Le Chat tue et mange un **Merle** qui avait prévenu Pinocchio que c'était un pur mensonge.



Pour les remercier, Pinocchio paie un bon repas à ses deux « amis » à *l'Albergo del Gambero Rosso* (L'auberge de l'Écrevisse Rouge).

Dans la nuit, Pinocchio se retrouve tout à coup devant deux formes noires, et il tente de leur échapper.

Mais finalement, ne pouvant lui reprendre les pièces qu'il tient dans sa bouche, les deux assassins le pendent à un arbre. Fin de la première partie avec le chapitre XV : Pinocchio est mort. Mort… et Résurrection …



Chapitres XII à XV

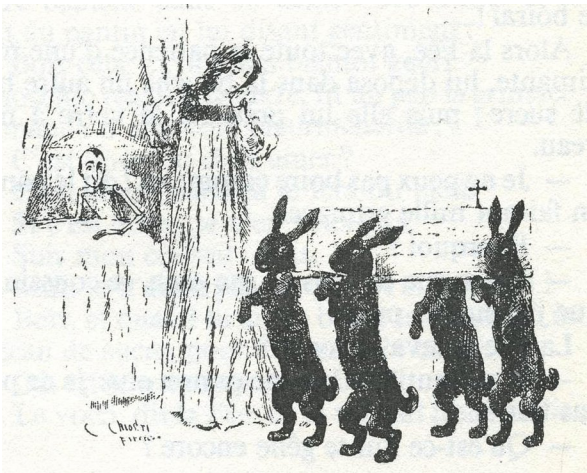
La «résurrection» par la Fée.
L'apparition du mensonge, et un nez qui s'allonge.

Mais non, tout cela n'était qu'apparence, Pinocchio n'était pas mort. Les pantins de bois ne souffrent pas (cf. les pieds brûlés), ils ne peuvent pas être blessés (les couteaux des assassins se brisent), et ils sont immortels… Enfin...
Apparaît en effet la bonne **Fée** aux cheveux bleus. C'est la première femme du récit (la seule de la première partie est la marionnette Colombine), et la Fée n'était déjà introduite qu'à la fin du chapitre XV, sous la forme d'une petite fille morte qui attendait son cercueil.

La fée envoie donc le **Faucon** et le **Chien Médor** récupérer la dépouille de Pinocchio dans un carrosse luxueux tiré par cent couples de **souris** blanches (souvenir de **Perrault** ?)

Elle le met dans un beau lit et fait venir trois médecins pour savoir s'il est vivant ou mort. Tromperie ! : le **Corbeau**, la **Chouette** et le **Grillon** ne sont que des charlatans.

Alors la Fée lui donne à boire un remède qu'il refuse de prendre, parce que trop amer. Apparaissent 4 **lapins** portant un cercueil, et Pinocchio se décide à boire pour éviter la mort.



Il raconte ensuite plein de mensonges à la Fée, et voilà que son nez s'allonge démesurément pour la première et dernière fois (dans la première partie, il n'était que « disproportionné » ! Cf. chapitre III).

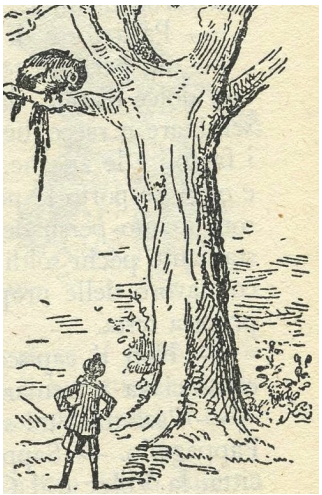
Devinette : quel est l'organe du petit garçon qui commence à s'allonger quand il grandit ?

Mais c’est surtout l’expression du **mensonge**, en même temps que la femme apparaît …

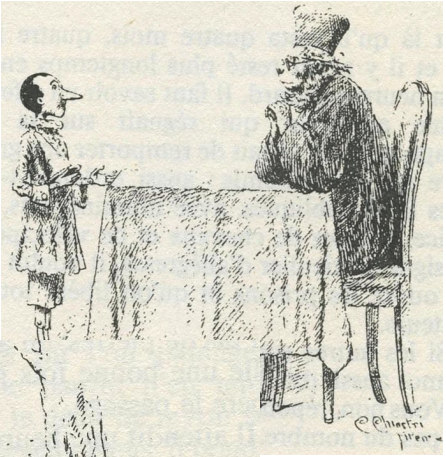
Chapitres XVI et XVII

Nouvelles mésaventures de Pinocchio.

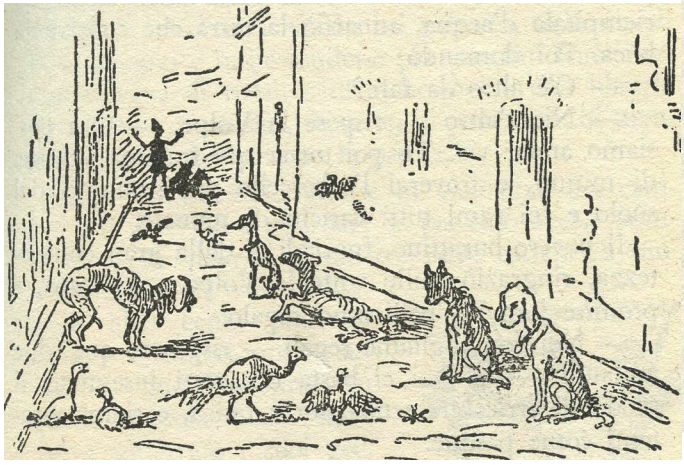
D’abord la perte de ses pièces et la prison : Pinocchio retrouve le Renard et le Chat qui réussissent à lui voler ses 4 pièces d’or, après lui avoir fait traverser le quartier « d’Attrape-nigauds ». Cela amuse beaucoup le **Perroquet** qui rit de sa mésaventure.

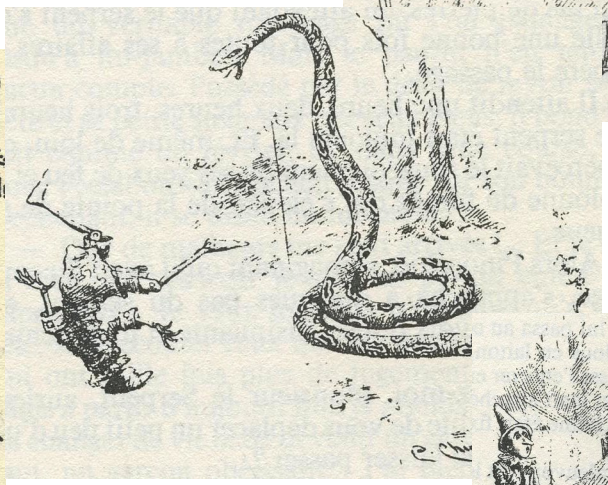


Pinocchio va donc porter plainte, et, puisqu’il a été volé, le **Juge** (un grand **Singe**) le condamne à la prison (absurdité de la Justice).



Libéré, il rencontre un grand Serpent, qui s’amuse tant de le voir tomber qu’il en crève de rire.

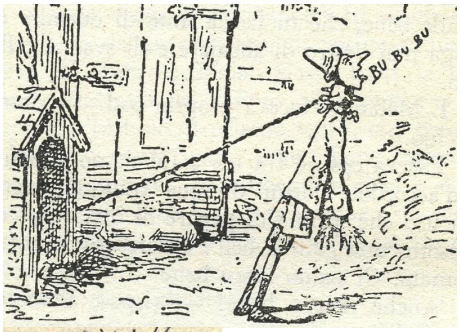


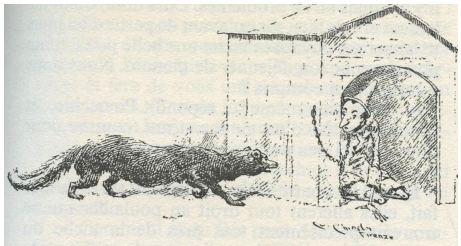


En voulant voler du raisin parce qu’il a faim, Pinocchio se fait prendre au piège.

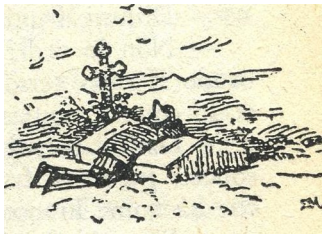
Chapitres XVIII à XX

Après d'autres aventures, Pinocchio n'arrive pas à retrouver son papa Geppetto, mais il retrouve enfin la Fée et lui fait des promesses

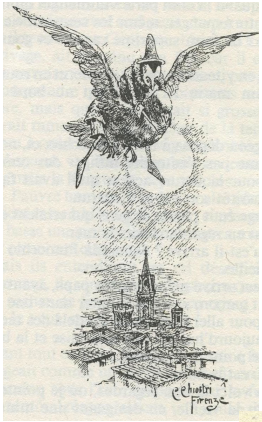




Après avoir fait le chien de garde pour le paysan et lui avoir permis de prendre les fouines qui mangeaient ses poules, Pinocchio est libéré et il part.

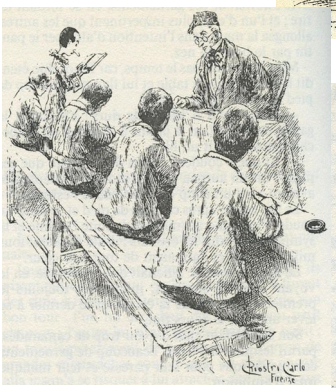


Peu après, il pleure sur la tombe de la petite Fée, morte de chagrin pour son départ. Mais ce n'est pas vrai : elle n'est pas morte, ce n'est qu'un moyen de pression sur le pantin. Encore un mensonge …



Un gros **Pigeon** (Il **Colombo**) l'emmène sur la plage lointaine où il a vu Geppetto s'embarquer à la recherche de son fils. Mais la barque chavire et Pinocchio plonge pour la sauver.

Il arrive bientôt dans l'île des « Abeilles Industrieuses », où tous travaillent dur ; il demande à manger à un homme qui veut le faire travailler d'abord. Alors Pinocchio aide une dame qui lui fait porter sa cruche en échange d'un peu de nourriture. C'est la bonne Fée, enfin retrouvée. Et Pinocchio a vu le méchant Requin qui a dû manger son papa.

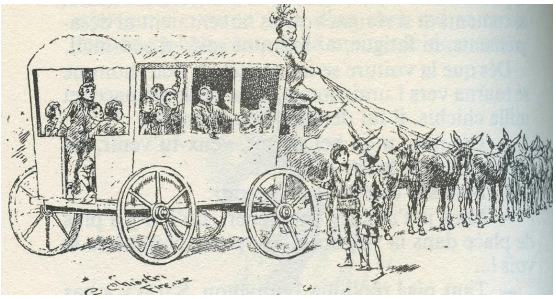


Il promet à la Fée d'être désormais très sage, et il va à l'école, après qu'il ait failli être frit par le Pêcheur Vert, et que la **Limace** l'ait longtemps laissé attendre devant la porte.

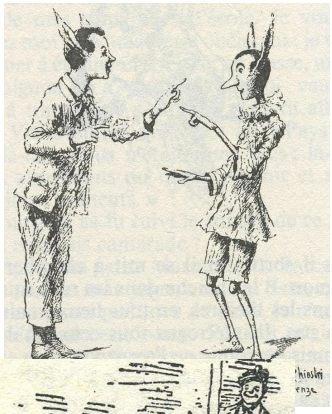
Mais cela ne va pas durer …

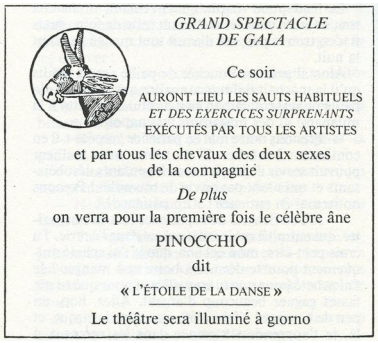
Chapitres XXI à XXVI

Le méchant Lucignolo, le Pays des Jouets, la transformation en ânes, le Cirque, la noyade.



Le petit Lucignolo réussit à le décider de l'accompagner au « *Paese dei Balocchi* » (le Pays des Jouets), où ils ne font que s'amuser, sans aller à l'école, pendant plusieurs mois, à la fin desquels ils sont transformés en ânes, vendus ensuite à des commerçants, directeurs de cirques, etc.





GRAND SPECTACLE
DE GALA

Ce soir

AURONT LIEU LES SAUTS HABITUELS
ET DES EXERCICES SURPRENANTS
EXÉCUTÉS PAR TOUS LES ARTISTES

et par tous les chevaux des deux sexes
de la compagnie

De plus

on verra pour la première fois le célèbre âne

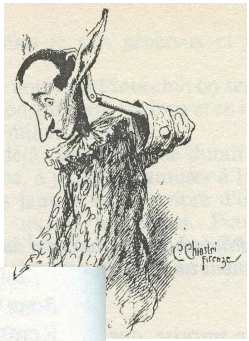
PINOCCHIO

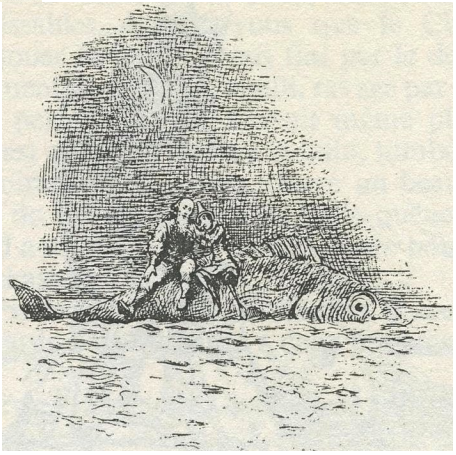
dit

« L'ÉTOILE DE LA DANSE »

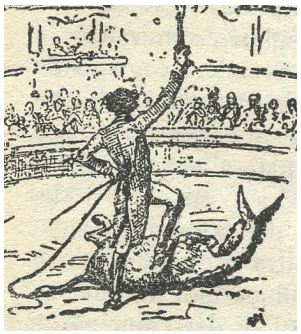
Le théâtre sera illuminé à giorno

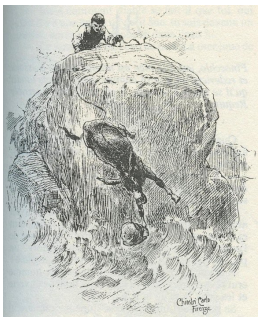
Pinocchio devient alors un âne de cirque célèbre.





Mais un jour, il se casse une patte et le directeur le revend à un marchand qui, pour se servir de sa peau, le noie dans la mer… Mais les poissons mangent l'âne et le commerçant ne retire de la mer qu'un pantin de bois inutilisable.

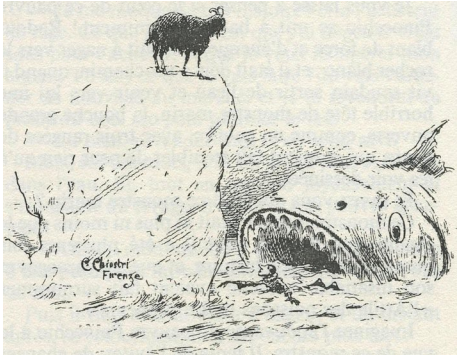




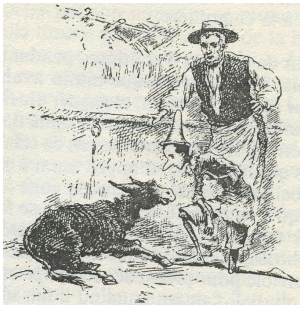
Alors Pinocchio peut repartir en nageant à la recherche de son cher papa Geppetto, sous les yeux bienveillants d'une petite chèvre bleue, autre incarnation de la Fée…

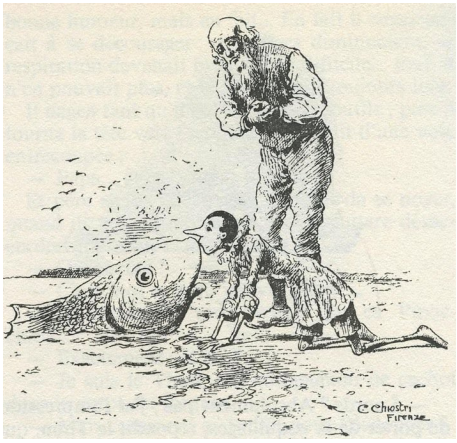
Chapitres XXVII à XXXI

Pinocchio retrouve son papa Geppetto dans le ventre du Requin, ils se sauvent, il travaille pour son papa, rêve de la Fée ; le pantin meurt : Pinocchio est devenu un bon petit garçon. Fin !

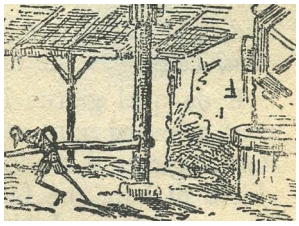


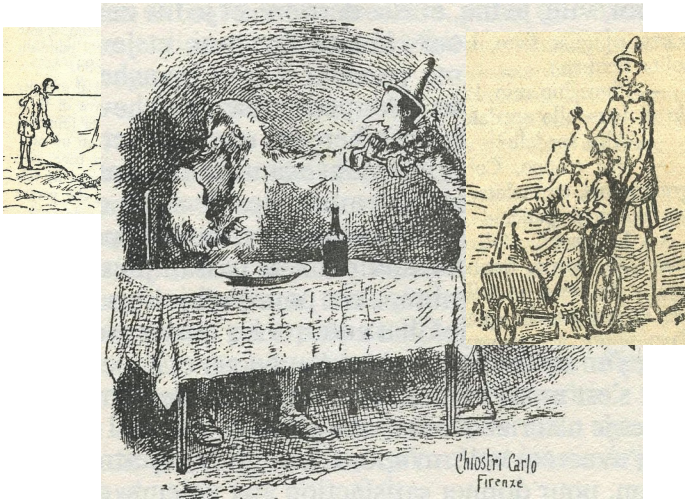
Pinocchio est avalé par le **Requin** (souvenir de l'histoire de Jonas ?), malgré l'aide de la petite chèvre bleue. Il entre dans le ventre de l'énorme bête, et qui retrouve-t-il installé là ? Son petit papa Geppetto. Ils se racontent leurs histoires, et Pinocchio décide enfin son père de s'échapper avec le soutien du **Thon**, avalé lui aussi par le Requin.





Pinocchio et Geppetto remercient le Thon, et avançant dans le pays, rencontrent le Renard et le Chat devenus misérables, puis ils arrivent dans une cabane que leur ouvre … le Grillon Parlant ! Donc pas mort du coup de marteau de Pinocchio, et qui lui pardonne. Puis Pinocchio va travailler pour son père malade, il remplace l'âne Lucignolo mort de fatigue. Il soigne Geppetto et la Fée dont il apprend qu'elle est malade. Une nuit il rêve de la Fée, et le matin, il se retrouve petit garçon, tandis que le pantin est mort. Mais le petit garçon sage, ce n'est qu'un rêve !



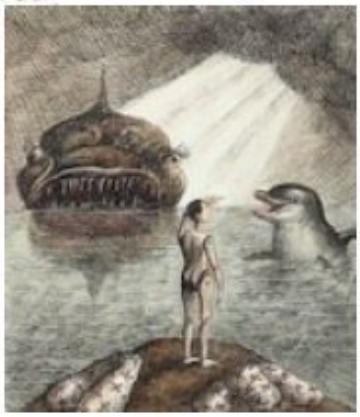


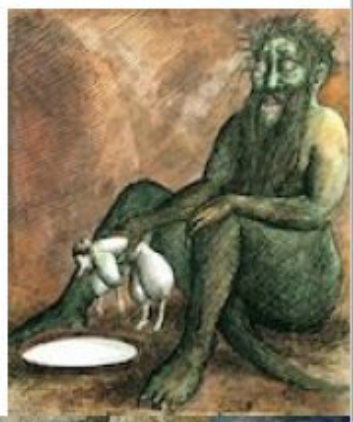
FIN DE L’HISTOIRE
CHAPITRES XXXV-XXXVI.

Quelques autres illustrations

La première édition avec les illustrations de **Mazzanti**, et Pinocchio libéré de son long nez par une volée de piverts.

Roland Topor, Dessins pour *Pinocchio*





Stefano Bessoni
<--- 2015

Pinocchio fasciste --->

Emilio Tadini… … et tant d'autres !
Nino Manfredi dans le film de **Luigi Comencini**

L'Auberge, le Musée et le Parc Pinocchio de Collodi.

En face de la Villa Garzoni, a été installé un Centre de Documentation dans le Parc Pinocchio.
Vous trouverez d'abord un restaurant, **l'Osteria del Gambero Rosso**, qui fonctionne depuis 1963, puis un **Musée Pinocchio** contenant beaucoup d'œuvres d'art consacrées au pantin, une **Bibliothèque virtuelle**, où vous découvrirez sur un grand écran toutes les éditions, traductions et commentaires du livre de Collodi, enfin des **Laboratoires de jeux et spectacles**. Tout cela est géré par la **Fondation Nationale Carlo Collodi**.

Le cheval bleu de l'entrée

La statue monumentale de Pinocchio

L'Auberge de l'Écrevisse Rouge

L'entrée du Parc : la statue de la Fée avec Pinocchio, d'Emilio Greco.

Une salle du Musée : les carabiniers arrêtent Pinocchio

Vous parcourrez le **Parc** qui raconte à travers des monuments toute l'histoire de Pinocchio, depuis l'immense *Monument à Pinocchio* d'**Emilio Greco** (1913-1995) en 1953, jusqu'à la petite *Place de mosaïques* de **Venturino Venturi** (1918-2002) également à partir de 1953, en découvrant le long de l'itinéraire une trentaine de statues de divers sculpteurs, et vous finirez en rentrant dans le ventre du grand Requin.

La tête de la Fée

La maison de la Fée

La limace qui accueille Pinocchio

La petite Place des mosaïques

Et vous pourrez aller dans la petite Bibliothèque virtuelle et prendre des idées de lecture ultérieure…

Et puis, allez rêver sur un banc du Parc aux aventures de ce Pantin qui ne voulait pas vraiment mourir en devenant un bon petit garçon …

Ou bien allez parcourir encore les vieilles rues du village de Collodi que Lorenzini aimait tant…

(Et maintenant allez lire ou relire Pinocchio dans l'édition bilingue GF Flammarion de 2001, et reportez-vous au dossier du site www.italie-infos.fr.